

~ Amis du patrimoine de Guingamp ~

~ Mignoned ar glad Bro-Wengamp ~

Infolettre du printemps 2026



Le 20 janvier 2026, Guingamp se paraît de couleurs pastel au coucher du Soleil et de superbes aurores boréales une fois la nuit tombée.

(cliché : Jean-Pierre Colivet et retouches avec l'aide de l'IA Gemini)

Chers amis et amies du patrimoine et de l'histoire,

Cette première infolettre de l'année 2026 est rédigée dans un climat printanier qui vient redonner confiance et espoir après les graves inondations subies par beaucoup sur la planète, mais qui auront globalement épargné notre ville de Guingamp dans des excès vécus ailleurs.

Nous sortons d'une période électorale avec un éventail politique qui permettait un choix de projet pour la destinée de la ville. Ce qui ne fut pas le cas en 1922, année où Guingamp se retrouvait sans maire. Une situation que nous qualifierons aujourd'hui de rocambolesque. En effet, le 1^{er} juin 1922, le conseil municipal de Guingamp se réunissait pour choisir un nouveau maire. Au bout de trois votes et de trois refus d'endosser les fonctions de premier magistrat : Yves Salaün au premier tour, François Kerfant au deuxième tour et Yves Le Roux au troisième tour ; Henri Cahierre avoué au tribunal sera alors nommé président de la délégation spéciale par les services de l'Etat, et ce jusqu'au mois d'octobre 1922 où une nouvelle élection interne au Conseil municipal de Guingamp élira Louis Le Goffic, conseiller municipal, au poste de maire qu'il occupera jusqu'en 1925.

104 années plus tard, le contexte a bien changé, mais il aura fallu attendre l'ordonnance du 21 avril 1944 portant « organisation des pouvoirs publics en France après la Libération », et son article 17, afin que « les femmes soient électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes ». Pour la parité, la question n'est pas encore vraiment résolue...

Les urnes ayant tranché, notre ville de Guingamp fait partie des 95% de communes dans lesquelles le maire, ou la maire, a été élu ou réélu dès le premier tour. Un pourcentage impressionnant, du jamais vu dans l'histoire des institutions de la Vème République semblerait-il. Des explications données par les commentateurs politiques : depuis la réforme de 2025,

interdisant le panachage dans les environ 25 000 communes de moins de 1000 habitants, 78% de ces communes ne disposaient que d'une seule liste candidate.

Autres explications : les contextes d'insécurité politique, de géopolitique internationale, de difficultés économiques et sociales ont incité à choisir la sécurité locale du renouvellement des équipes déjà en place. Enfin, le taux d'abstention de 42,18 % signe un nouveau record avec plus de 4 points par rapport à 2014... Ce qui n'est pas une bonne nouvelle pour la démocratie.

Mais, entre inondations et élections, notre association poursuit ses travaux.

Pour les adhérents, notez dans vos agendas la date importante de notre Assemblée générale qui se tiendra le dimanche 26 avril 2026 à 14h30, et nous serons accueilli dans le cadre prestigieux de l'amphithéâtre des Ursulines mis à notre disposition par l'Agglomération de Guingamp-Paimpol et son président Vincent Le Meaux. Ce sera l'occasion pour la plupart d'entre vous de découvrir la manière respectueuse dont a été traité la transformation de cet élément patrimonial qui passe de « coquille vide » à un espace fonctionnel utile et bien utilisé. Et, puisque nous sommes en année anniversaire, une surprise vous sera offerte...

Focus sur Jean-Pierre Colivet, récipiendaire de la médaille de la Ville de Guingamp

Le lundi 6 janvier, à l'occasion des vœux de la municipalité de Guingamp en présence de Loïg Chesnais-Girard président de Région, Jean-Pierre Colivet et Anne-Marie Guillou recevaient la médaille de la ville de Guingamp. Jean-Pierre Colivet, vice-président et bénévole très impliqué des Amis du patrimoine fait découvrir l'histoire de Guingamp depuis vingt ans, notamment lors des Journées européennes du patrimoine et lors des actions organisées régulièrement par l'association.



Bourguignon né à Paris en 1947, ce n'est que vingt ans plus tard que Jean-Pierre Colivet découvre Guingamp, grâce à Joëlle, sa future épouse. Engagé volontaire, il terminera sa carrière en tant que lieutenant-colonel, directeur de projet informatique à l'État-major de l'Armée de terre, à Paris. À la retraite, le couple retrouve la Bretagne, en emménageant à Pabu en 2003.

Passionné d'Histoire, Jean-Pierre Colivet se rapproche des Amis du patrimoine à l'occasion des Journées du patrimoine de 2004. « C'est en 2010 qu'il décide de rejoindre l'association, fondée en 1986 par Simonne Toulet et présidée à l'époque par Yves Gersant », rappelle Philippe Le Goff, le maire, dans sa présentation de l'heureux récipiendaire.

Tout au long de l'année, Jean-Pierre Colivet assure également des visites guidées en alternance avec Mona Bras, présidente de l'association, et Jean-Paul Rolland, ancien président. Avec ce dernier, « il a également mis sur pied la formation aux visites de la ville pour les agents de l'office de tourisme il y a quelques années », poursuit l'édile.

Ce bénévole actif fait également vivre le site internet des Amis du patrimoine. « Tu as le souci de rendre accessible à tous l'histoire de la ville, ses lieux et ses monuments, et tu produis des documents, des visuels, pour aider à cette compréhension », résume Anne Duclos, conseillère déléguée au patrimoine de la ville, pour saluer l'engagement de celui qui est également grand-père de quatre petits-enfants.



Cette distinction porte à quatre le nombre de membres des Amis du patrimoine de Guingamp, reconnus depuis 1986, année de fondation de l'association en raison de leur engagement : Simonne Toulet présidente fondatrice, médaille d'or du tourisme en 2005 ; Jean-Paul Rolland Médaille de bronze du Tourisme décernée en 2023 par le ministère de l'Économie et des Finances ; Mona Braz, médaille d'honneur de la Région Bretagne en 2024 et Jean-Pierre Colivet médaille de la Ville de Guingamp en 2026.



Sur la photographie à droite, Jean-Pierre Colivet est entouré de Loïg Chesnais-Girard président de la Région Bretagne et de Alain Cadec, sénateur, qui fut assureur à Guingamp dans une de ses vies antérieures.

La remise de la médaille de la Ville de Guingamp à Jean-Pierre Colivet en tant que vice-président des Amis du patrimoine souligne l'importance de notre association dans le paysage patrimonial, culturel et aussi économique de Guingamp. Cette reconnaissance est un véritable honneur qui rejaillit sur nous tous.

Ça bouge en ville

Le lundi 16 février 2026, le dernier conseil municipal du mandat de Philippe Le Goff a été l'occasion de voter le budget 2026 fondé sur le choix de la modestie tout en gardant le cap des investissements, 7,2 millions d'euros, en grande partie fléchés vers le patrimoine bâti. Une ville patrimoniale ne serait rien sans ses habitants. Aussi, faut-il se réjouir du fait que le bailleur social Guingamp habitat participe, chaque année, à la construction de 30 nouveaux logements sociaux sur le territoire. L'attractivité de la ville-centre est soulignée par le fait que 42 % de la demande de logements dans l'agglomération Guingamp Paimpol est à Guingamp, soit 640 demandes ! Cette attractivité se traduit par d'importants travaux immobiliers dans le cœur ancien de Guingamp où nombre de bâtiments délaissés qui, pour certains, représentaient un danger, vont être réhabilités, retrouver fière allure et redonner du cachet patrimonial aux places et rues où ils se trouvent. Une certaine image de misère sociale sera ainsi remplacée par celle plus engageante et rassurante d'une ville et de ses acteurs qui prennent le taureau par les cornes.



La tour Saint-Sauveur : c'est en 2016 que la municipalité de Guingamp faisait l'acquisition de cet élément des remparts de la ville, au prix d'un euro symbolique à un propriétaire privé. Cette tour est visible du rond-point Saint-Sauveur (sur le parking du magasin Home Déco).

Les remparts étant classés à l'inventaire des monuments historiques depuis 1943, l'objectif de ce rachat était de faciliter la mise en valeur de ce patrimoine lézardé et envahi par la végétation. La vie budgétaire d'une cité de caractère n'étant pas un long fleuve tranquille, la rénovation de ces vestiges médiévaux était initialement prévue pour la somme de 360 000 € répartis sur 2021 et 2022.

L'équilibre budgétaire faisant loi, c'est finalement dix ans après son acquisition que la tour Saint-Sauveur va retrouver une seconde jeunesse et une valorisation digne de son importance patrimoniale. Dans les rues Saint-Sauveur et du Cosquer, passants et automobilistes ont pu s'en rendre compte fin 2025, les remparts ont été l'objet de soins particuliers. Des travaux de nettoyage de cette portion d'environ 40 m linéaires avec la tour Saint-Sauveur qui font partie des rares vestiges encore visibles de l'enceinte fortifiée du XVe siècle.

Dès le N° 2 du Bulletin de l'Association des Amis du patrimoine de Guingamp, en juin 1987, Simonne Toulet publiait un long article sous forme de frise historique de dates importantes concernant les châteaux, remparts, fossés, douves et ponts de Guingamp. Vous en trouverez ci-dessous quelques extraits qui mettent en perspective les travaux de la tour Saint-Sauveur en cours de réalisation. L'occasion de rendre hommage à l'importance des travaux de recherche et de partage menés par notre présidente-fondatrice.

« Quatre tours ruinées, une longue portion de remparts le long du Trieux, quelques murailles écrêtées disséminées, voilà tout ce qui subsiste de la magnifique enceinte médiévale de

Guingamp qu'Albert le Grand et le chevalier de Fréminville avaient pu admirer lors de leur séjour dans cette ville. » Les deux personnages que Simonne Toulet prenait à témoins, comme le faisait avant elle l'historien Sigismond Ropartz, né à Guingamp le 9 mars 1824 et mort le 18 avril 1878 ; sont :

- Frère Albert Le Grand, baptisé Jean, est un frère Dominicain né à Morlaix en 1599 et décédé à Rennes en 1641.
- Christophe-Paulin de La Poix de Fréminville, dit le Chevalier de Fréminville, né le 24 janvier 1787 à Ivry-sur-Seine et décédé le 12 janvier 1848 à Brest. C'est un officier de marine, savant, archéologue et écrivain français. Capitaine des frégates du roi, il est fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de celui de l'ordre du Christ de Portugal. Il est par ailleurs membre des sociétés de philomathique et d'histoire naturelle de Paris.

« Il n'y a pu trente ans encore, Guingamp s'enorgueillissait de son enceinte de granit, telle que l'avait vue Albert le Grand, mais depuis, tout a conspiré à briser et à réduire en poussière cette glorieuse couronne et, aujourd'hui c'est à grand-peine que l'on en retrouve de loin en loin quelques fleurons mutilés. C'est là un triste symptôme. Quand un vandalisme mercantile sape les murailles, l'égoïsme a sapé les mœurs ; car le culte du passé est très certainement la plus haute école de respect et de dévouement. »

Simonne Toulet poursuivait : *« Voici comment s'exprimait l'historien Sigismond Ropartz en évoquant le triste destin de l'enceinte fortifiée de Guingamp, qui aurait pu rivaliser avec celles de Dinan, Guérande, Concarneau..., si, hélas, pour son malheur, elle n'avait pas été victime du vandalisme, de l'incurie d'une municipalité du XIXe siècle qui a laissé démolir la plus grande partie de ces fortifications qui faisaient la parure de Guingamp. »* Puis, reprenant l'historique de l'évolution de la ville de Guingamp depuis la motte féodale jusqu'à aujourd'hui, elle insistait sur des étapes importantes pour notre ville et son patrimoine : *« Pour le malheur de Guingamp, du château de Pierre II et des remparts, le duc de Vendôme eut l'imprudence de se joindre à la conspiration du comte de Chalais contre le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII. Aussi, le cardinal de Richelieu ordonna-t-il en punition, la conspiration ayant échoué, la démolition des places fortes du Penthièvre : les châteaux de Moncontour, Lamballe et Guingamp furent démantelés. Les remparts, grâce à l'intervention du maréchal de Thémines, furent sauvés de la démolition complète. En 1636, Monseigneur de Sourdis, évêque de Bordeaux, donna l'ordre aux guingampais de réparer en partie le château, de rétablir le parapet des murs de la ville et de remettre les ponts-levis des portes de la ville en état de défense. Les années 1662-1666, virent de nouveaux travaux de réfection de l'enceinte, donc de nouvelles taxes pour les Guingampais. En 1675, il y eut la mise en état des défenses des murs de la ville lors de la révolte des « Bonnets rouges » en Bretagne, révolte due à l'imposition du papier timbré. En 1676, les murs, les ponts-levis, les tours et les portes ainsi que l'arsenal furent rétablis et réparés pour une dernière fois. Ensuite, les murailles ne furent plus entretenues et commencèrent à se ruiner. En 1741, le duc de Penthièvre, propriétaire des restes du château, fit dégager les déblais pour donner du travail aux indigents de la ville. Le 30 avril de la même année, Monsieur de Varennes, avec l'autorisation du duc, vendit les pierres écroulées provenant des murailles. La porte de Lockmichael, ou porte de Brest, fut la première victime des démolisseurs. Elle occupait le milieu de la rue des Ponts Saint-Michel. C'était une grosse tour à cinq pans, percée en son milieu d'une voûte ogivale très basse, ce qui lui a valu une démolition*

rapide en 1778. Les pierres servirent de matériaux pour remplacer le pont-levis de cette porte et le pont dormant par un pont de pierre. »



« De la Révolution à l'Empire, les remparts furent vendus comme biens nationaux à des particuliers. Ainsi, l'enceinte de Guingamp était définitivement morcelée et ne pouvait que tomber en ruines. L'imposante porte de Rennes, entrée principale de la ville, fut démolie par une municipalité ennemie des arts et inconsciente du patrimoine historique et archéologique guingampais. Monsieur Mauviel, sous-préfet de Guingamp, essaya en vain de la sauver, mais les spéculateurs de l'époque eurent le dernier mot. Nous ne pouvons que déplorer la perte de ce monument, on aurait très bien pu le conserver en déviant la route des deux côtés de la porte. Le ravelin et le donjon intérieur furent démolis en même temps, ainsi que les portes de Tréguier et de Montbareil et une grande partie de l'enceinte située entre ces deux portes. Les fossés et douves furent comblés, les pierres employées à la construction de l'hospice communal. A partir de cette époque, les remparts abandonnés tombèrent de plus en plus en ruines. Heureusement, une partie a échappé au vandalisme et à la bêtise et est protégé par le classement des remparts de Pierre II à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, le 30 août 1943. »

Ce magnifique et fier ensemble féodal constitué du château de Pierre II et de l'enceinte médiévale de Guingamp qui mesurait 335 toises, soit environ 1626 mètres ; avait la forme d'une demi circonférence et était jalonnée de 6 tours d'artillerie demi-rondes, de 4 portes et de 2 poternes. La tour Saint-Sauveur fait heureusement partie de ce patrimoine qui a échappé aux ravages du temps et au désintérêt des responsables historiques successifs. Et notre association ne peut que se réjouir, une fois de plus des politiques volontaristes menées par les municipalités successives de Guingamp concomitamment à sa labellisation.

L'un de nos adhérents, Frédéric Morvan, professeur agrégé d'histoire, docteur en histoire médiévale, spécialiste de l'histoire de la Bretagne et président du Centre d'histoire de Bretagne ; est l'auteur d'un article remarquable « Guingamp et les principaux châteaux médiévaux du Trieux » qui resitue l'importance de la ville de Guingamp et du Trieux, l'une des artères fluviales de la Bretagne. Cet article accompagne cette infolettre en PJ et est disponible sur le site de notre association.

Retrouvons-nous, chers membres et adhérents, le dimanche 26 avril 2026 à 14h30 pour notre Assemblée générale annuelle.

Beau printemps à vous !

Votre dévouée présidente, Mona Braz

Pour les Amis du patrimoine de Guingamp :

Mona BRAZ, présidente

Jean-Pierre COLIVET, vice-président

Jean-Paul ROLLAND, trésorier,

Antoine RIOU, trésorier-adjoint

Maelwenn DAREAU, secrétaire,

Michel POSTIC, secrétaire-adjoint,

Hubert DESREUMAUX, numérique & recherches,

Paschale GAULTIER, infographie & recherches

Jacques DUCHEMIN, archives & recherches